

Le généalogiste de la vigne

Le biologiste valaisan José Vouillamoz s'est spécialisé dans l'analyse génétique des cépages. Avec des vérités parfois acides: l'arvine est d'origine inconnue, l'humagne en réalité un cornalin valdôtain et le cornalin valaisan un «Rouge du pays» issu également du Val-d'Aoste.

Cet homme-là est ampélographe. Autrement dit spécialiste des cépages, dont il traite les origines par extraction d'ADN. Le biologiste José Vouillamoz s'est naturellement intéressé en priorité aux variétés de son canton natal, le Valais.

En montrant d'abord qu'un seul cépage valaisan était vraiment né sur place: le lafnetscha, «1,25 hectare, une poignée de producteurs dans le Haut-Valais», issu du croisement entre l'humagne blanche et un cépage grison, le compléter, qui se cachait en Valais sous l'appellation de «grosse lafnetscha». «Les autres cépages viennent de France ou d'Italie, ou alors sont orphelins.»

Des amateurs de grosse arvine

C'est le cas de l'incontournable petite arvine qui aurait de «vagues affinités en France voisine et dans le Val-d'Aoste» mais dont José Vouillamoz n'a pu retrouver les parents ni les grands-parents. Il préfère d'ailleurs l'appeler arvine tout court, le nom qu'elle portait jusqu'à la fin du XIX^e avant qu'on la distingue de la grosse arvine, une lointaine cousine. «Cette grosse arvine, quelques amateurs aimeraient bien replanter, car on la trouvait dans des vignobles autour de Martigny qui donnaient les meilleurs crus valaisans de l'époque.»

Quant au cornalin, il s'agit en réalité d'un cépage longtemps connu en Valais sous la peu vendeuse dénomination de «Rouge du pays», bien qu'issu de parents valdôtains. Le chef du Service cantonal de la viticulture propose ainsi, en 1972, de le rebaptiser du nom d'un autre cépage valdôtain bien plus agréable: cornalin. L'histoire ne s'arrête pas là: le cornalin authentique, valdôtain, existe bien



Le biologiste trace l'origine des cépages par extraction ADN.

en Valais mais sous le nom d'humagne rouge! «Ce n'est pas à moi de dire ce que les vigneron valaisans doivent mettre sur leurs étiquettes. Je ne fais qu'énoncer une vérité ampélographique.»

Les secrets de la vigne sauvage de Martigny

José Vouillamoz a également analysé l'ADN d'une des dernières populations de vigne sauvage près de Martigny. Résultat: rien à voir avec les cépages valaisans cultivés. Conclusion: «On aimerait pouvoir dire que les Valaisans ancestraux ont domestiqué la vigne sauvage locale, mais on ne peut pas.»

Au fil de ses conférences José Vouillamoz a pu constater combien ces vérités sentaient le bouchon. Désormais, il tente de désamorcer les mauvaises humeurs en expliquant qu'il y a 12 000 ans «il

n'y avait ici qu'un glacier. Il n'y avait ni Valaisans ni cépages valaisans, tout est venu d'ailleurs.»

Reste à savoir où la vigne a été domestiquée pour la première fois. Notre ampélographe collabore avec le professeur américain Patrick McGovern, «un des rares à faire de l'œno-archéologie», et qui a pu trouver les plus anciennes traces de vin en Anatolie, datant d'il y a 9000 ans. Les recherches de José Vouillamoz corroborent l'hypothèse puisqu'il a pu établir que dans cette région les cépages cultivés et la vigne sauvage avaient un profil génétique très proche.

Les raisons de cette domestication demeurent un mystère: la vigne sauvage est en effet «une plante grimpeante, une liane dont les grappes, dans une forêt naturelle, montent très haut. D'autres fruits apportent autant de sucre, plus d'énergie et sont beaucoup plus faciles à attraper.»

On peut avancer «l'hypothèse de Noé»: des hommes du néolithique ramassent de la vigne sauvage, mettent quelques grappes dans un creux de rocher. Sous la pression un jus exsude, puis fermente. Un petit curieux le goûte et n'a dès lors plus qu'une obsession: recommencer. L'ivresse serait à la base de la domestication.»

On s'en doutait un peu, mais cela s'arrête quand même.

Laurent Nicolet
Photos David Gagnepain-de Bons/
arkive.ch

A lire bientôt:

- «Histoire de la Vigne et du Vin en Valais», Ed. In Folio, Sion (souscription: www.historieduvin.ch), Parution fin 2009
- J. Vouillamoz & C. Arnold: «Etude historico-génétique sur l'origine du Chasselas», «Revue suisse de viticulture, d'œnologie et d'horticulture» (automne 2009)
- J. Vouillamoz & G. Moriondo: «Origine des cépages valaisans et valdôtains» (2010)



Les recherches de José Vouillamoz ont bousculé de nombreuses idées préconçues sur l'origine des cépages cultivés en Valais.